

Colloquium Helveticum

Cahiers suisses
de littérature générale et comparée

48
2019

Schweizer Hefte
für Allgemeine und Vergleichende Literaturwissenschaft

Quaderni svizzeri
di letteratura generale e comparata

Swiss Review
of General and Comparative Literature

Musik und Emotionen in der Literatur **Musique et émotions dans la littérature** **Music and Emotions in Literature**

herausgegeben von
Corinne Fournier Kiss

AISTHESIS VERLAG

Cahiers suisses de littérature générale et comparée
Schweizer Hefte für Allgemeine und Vergleichende Literaturwissenschaft
Quaderni svizzeri di letteratura generale e comparata
Swiss Review of General and Comparative Literature

Revue publiée par l'Association suisse de littérature générale et comparée
Herausgegeben von der Schweizerischen Gesellschaft für Allgemeine
und Vergleichende Literaturwissenschaft
A cura dell'Associazione svizzera di letteratura generale e comparata
Published by the Swiss Association of General and Comparative Literature

Redaktion:

Corinne Fournier Kiss

Präsidium:

Thomas Hunkeler, Université de Fribourg, Département des langues et littératures,
Domaine Français, Av. de Beauregard 13, CH-1700 Fribourg
(thomas.hunkeler@unifr.ch)

Sekretariat:

Julian Reidy, Attinghausenstrasse 29, CH-3014 Bern (julian.reidy@me.com)

Wissenschaftlicher Beirat:

Arnd Beise (Fribourg), Corinne Fournier Kiss (Bern), Nicola Gess (Basel), Sabine Haupt (Fribourg), Ute Heidmann (Lausanne), Martine Hennard Dutheil (Lausanne), Edith Anna Kunz (St. Gallen), Joëlle Légeret (Lausanne), Oliver Lubrich (Bern), Dagmar Reichardt (Groningen), Martin Rueff (Genève), Niccolò Scaffai (Lausanne), Michel Viegnès (Fribourg), Markus Winkler (Genève), Sandro Zanetti (Zürich)

Beiträge zu Themenschwerpunkt oder Varia können beim Sekretariat eingereicht werden. Über die Publikation entscheidet die Redaktion auf der Grundlage eines Peer-Review.

Weitere Informationen zum *Colloquium Helveticum* sowie zur Mitgliedschaft bei der SGAVL: www.sagw.ch/sgavl.

Colloquium Helveticum

Herausgegeben von der Schweizerischen
Gesellschaft für Allgemeine und
Vergleichende Literaturwissenschaft

Unter der Leitung von Thomas Hunkeler

Publié par l'Association Suisse de
Littérature Générale et Comparée

Sous la direction de Thomas Hunkeler

AISTHESIS VERLAG

Bielefeld 2019

Avec le soutien de l'Académie suisse des sciences humaines et sociales
Mit Unterstützung der Schweizerischen Akademie der Geistes- und
Sozialwissenschaften
Con il contributo dell'Accademia svizzera di scienze umane e sociali
With support of the Swiss Academy of Humanities and Social Sciences

Schweizerische Akademie der Geistes- und Sozialwissenschaften
Académie suisse des sciences humaines et sociales
Accademia svizzera di scienze umane e sociali
Accademia svizra da ciencias humanas e socialas
Swiss Academy of Humanities and Social Sciences



Bibliografische Information der Deutschen Nationalbibliothek

Die Deutsche Nationalbibliothek verzeichnet diese Publikation
in der Deutschen Nationalbibliografie; detaillierte bibliografische
Daten sind im Internet über <http://dnb.d-nb.de> abrufbar.

Publiziert von
Aisthesis Verlag Bielefeld 2019
Postfach 10 04 27, D-33504 Bielefeld
Satz: Germano Wallmann, www.geisterwort.de

Open Access ISBN 978-3-8498-1647-6
Print ISBN 978-3-8498-1391-8
E-Book ISBN 978-3-8498-1392-5
ISSN 0179-3780
www.aisthesis.de



Dieses Werk ist lizenziert unter einer Creative Commons Namensnennung-
Weitergabe unter gleichen Bedingungen 4.0 International Lizenz.

Colloquium Helveticum

Cahiers suisses de littérature générale et comparée
Schweizer Hefte für Allgemeine
und Vergleichende Literaturwissenschaft
Quaderni svizzeri di letteratura generale e comparata
Swiss Review of General and Comparative Literature

48/2019

Musik und Emotionen in der Literatur Musique et émotions dans la littérature Music and Emotions in Literature

Herausgegeben von / Dirigé par
Corinne Fournier Kiss

AISTHESIS VERLAG

Bielefeld 2019

Réflexions méthodologiques pour comparer dans une perspective critique

Camille Schaer (Université de Lausanne)

Anne Tomiche (dir.), *Le Comparatisme comme approche critique / Comparative Literature as a Critical Approach*, tome 3 : *Objets, méthodes et pratiques comparatistes / Objects, Methods, Practices*, Paris, Classiques Garnier, coll. « Rencontres », 2017, 453 pages.

Comparatismes critiques

Le troisième tome du *Comparatisme comme approche critique / Comparative Literature as a Critical Approach* fait la part belle à la méthodologie en s'interrogeant sur les *Objets, méthodes et pratiques comparatistes / Objects, Methods, Practices* (sous-titre de l'ouvrage). Introduit par des contributions d'Ute Heidmann et de Haun Saussy, il est organisé en trois parties, chacune étant divisée en deux sections. La première partie, « Comparer ? / Comparing ? », s'intéresse aux objets à approcher par le biais du comparatisme. La seconde partie, intitulée « Archéologies du comparatisme / Archeologies », traite de concepts et d'épistémologies. Dans la troisième, l'accent est mis sur les « Pratiques critiques / Critical practices », tout d'abord d'un point de vue théorique, puis par une focalisation sur les genres littéraires et artistiques.

Dans l'article introductif commun aux six volumes, Anne Tomiche en appelle à la littérature comparée pour « penser de façon réfléchie et critique » (p. 7). Elle démontre l'importance d'un tel type de pensée, en particulier dans une société qui voit les humanités déconsidérées, tandis que la mondialisation économique et le développement des nouvelles technologies impliquent des enjeux renouvelés, notamment concernant le rapport à l'*altérité*. « Dans ce contexte, [...] il n'est plus à démontrer que le comparatisme ne se décline pas au singulier et qu'il n'y a pas *une et une seule* méthode comparatiste, mais bien *des* comparatismes » (p. 12). L'échantillon des contributions choisies, reflétant la diversité des pratiques de la comparaison, donne matière à un renouvellement de la discipline, perceptible d'une part en termes d'approches et de questionnements et, d'autre part, dans les nombreux champs d'investigation auxquels les chercheur-e-s recourent.

Objets d'étude et champs d'investigation

Nombreuses sont les contributions qui proposent un dialogue – parfois audacieux – entre la littérature (en tant qu'objet) et d'autres formes d'expression culturelle ; entre la littérature comparée (en tant que discipline et

méthodologie) et d'autres champs d'investigation. Ces perspectives élargies posent la question, d'un côté, de la construction des objets d'étude et, d'un autre côté, des outils mobilisés.

Soucieuse d'une rigueur méthodologique et épistémologique, Ute Heidmann, dont l'article introductif est intitulé « Pour un comparatisme différentiel », estime nécessaire une prise de conscience de la part des chercheur-e-s de l'acte de construction que constitue la démarche comparative. En raison de la pluralité des recherches en littératures comparées menées aujourd'hui, il est d'autant plus important, selon elle, de répondre à cette exigence en explicitant les axes de comparaison choisis, les présupposés sous-tendant la recherche et les concepts utilisés. Une telle construction doit permettre de placer les objets à comparer dans un « rapport non-hiérarchique » (p. 37). Heidmann propose quatre plans d'analyse efficaces pour explorer diverses pratiques littéraires et culturelles – pratiques qu'elle comprend dans le sens d'« activités discursives » : les modalités de l'énonciation, les modalités de l'inscription générique, le dialogisme intertextuel et interdiscursif et les modalités de textualisation (ou de mise en langue(s), en texte(s), en livre ou en film).¹

De la différence à la *différenciation*

La question d'une focalisation sur le *semblable* ou sur le *différent* est abordée par plusieurs contributeurs-trices, et notamment dans les trois contributions qui composent la première section de l'ouvrage. Gilli et Cots prêtent une attention particulière au *même* (à l'universel dans le premier cas et à l'analogique dans le second), tout comme Jubilado qui, dans la troisième partie de l'ouvrage, prend pour point de départ des différences afin de montrer ce qui est semblable dans les œuvres analysées. En revanche, Ireland et Chardin, après avoir considéré un dénominateur commun, préconisent de dégager des dissimilitudes dans leur corpus. Ces deux contributions font écho aux propositions méthodologiques de Heidmann qui, outre la prise en compte des ressemblances et des dissemblances, invite les chercheur-e-s à aller au-delà de cette dichotomie en « explor[ant] [l]e processus complexe de différenciation » (p. 31) qui sous-tend l'écriture littéraire. Partant du présupposé que les pratiques et formes génériques sont fondamentalement dialogiques et que

1 Dans un entretien publié en 2017 et intitulé « Que veut et que fait une comparaison différentielle ? » (*Interférences littéraires / Littéraire intertextuelle*, n° 20), elle érige les modalités de la « mise en langue(s) » (auparavant comprises dans les « modalités de la textualisation ») en cinquième plan pour souligner leur importance. Elle précise également que ces cinq plans peuvent être complétés par d'autres. URL : <http://www.interferenceslitteraires.be/index.php/illi/article/view/906/741> [consulté le 09/01/19].

les effets de sens sont le résultat d'un dialogue entre différentes langues, littératures et cultures, elle propose de considérer les créations littéraires dans leur « diversalité ».²

Le point de vue adopté par le ou la chercheur-e traduit un choix conscient qui influence fondamentalement les résultats de la recherche. À mon sens, nous gagnons à opter pour une démarche différentielle plutôt que centrée sur ce qui est semblable, car le maintien d'une forme de tension et l'ouverture à la complexité qui en découlent élargissent les perspectives épistémologiques et heuristiques. Notons que l'angle adopté implique certaines façons de procéder lors de l'analyse, et notamment de *lire le texte*.

Distant reading ou *close reading* ? Un moment expérimental

Selon Haun Saussy, la *critique* « a plus à voir avec la *lecture* qu'avec la *comparaison* en tant que telle » (p. 59). Sa contribution consiste à comparer plusieurs modes de lectures. Il met en garde contre une comparaison qui relèverait plutôt de la psychologie des peuples : « le Chinois est comme ceci, l'Occidental est comme cela. Et d'ailleurs, cela s'applique-t-il à *tous* les Chinois ? Ou est-ce à tous les *bons* Chinois, tous les *vrais* Chinois ? » (p. 60).

À partir d'une réflexion sur le cercle herméneutique décrit par Heidegger et Gadamer, Saussy affirme que « la relation du tout et des parties est perpétuellement instable, un débat toujours renouvelé » (p. 61). Plutôt que d'éviter la contradiction et de vouloir que le détail soit constamment « bon élève », il s'agit d'être un lecteur (une lectrice) déconstructiviste et de « ne pas cherche[r] absolument à réconcilier toutes les Parties dans un Tout organisé et stable, mais à maintenir l'énergie d'un ensemble contradictoire à lui-même » (p. 65). Saussy privilégie donc une lecture proche du texte, une lecture qui « a un pouvoir de subversion » (p. 62) et il nous invite à être attentif-ve au détail « insoumis », ce détail-là qui aura – selon lui – « quelque chose à nous apprendre » (p. 73).

Comparer ?

La première section de la partie « Comparer ? », comprenant trois articles, aborde la constitution du corpus et des objets qu'on peut ou qu'on ne peut pas comparer. La contribution de Laura Gilli rapproche deux objets d'étude *a priori* éloignés. Elle postule que la littérature et la gastronomie sont

2 Néologisme qu'elle emprunte aux écrivains des Caraïbes, comme par exemple Patrick Chamoiseau, et qui s'oppose à l'idée même d'« universalité ». À l'origine, ce terme a été forgé par Bernabé, Chamoiseau et Confiant, à la suite de Glissant.

comparables, car il s'agit de domaines qui s'influencent mutuellement, s'empruntent des modes d'expression et sont tous deux des véhicules de culture et d'identité. Dans l'optique de renouveler une relation prétendument universelle entre littérature et gastronomie, elle affirme qu'il est possible de dégager des hypothèses et des modalités d'analyse similaires. L'article de Ken Ireland questionne la pertinence de comparer deux auteurs qui n'écrivent pas dans la même langue, n'appartiennent pas à la même génération, ni à une aire culturelle et géographique identique, et dont l'influence mutuelle n'est pas évidente. Selon ces « critères », on pourrait présupposer que les textes de Thomas Hardy et de Gottfried Keller sont incomparables. Toutefois, l'approche d'Ireland, suivant la proposition de Jean-François Lyotard qui préconise d'activer les différences, rend possible la comparaison pertinente d'aspects autant thématiques que discursifs (entre autres intertextuels et génériques) dans les textes en question. La contribution qui clôt le triptyque s'emploie à mettre les objets en lien grâce à l'analogie. En replaçant cette dernière au centre du débat épistémologique, Montserrat Cots examine dans quelle mesure elle est une voie méthodologique valable et peut, à son avis, constituer un outil de recherche efficace.

L'article de Philippe Chardin, qui introduit la section consacrée aux études monographiques, pose un regard réflexif sur l'approche comparatiste portant sur un seul objet. Selon lui, le recours aux « littératures étrangères » pour analyser un texte fréquemment considéré dans une optique nationale permet de dégager des « dissimilarités irréductibles », c'est-à-dire de relever les spécificités de l'univers d'un créateur – propos illustrés par les exemples de Proust et de Dostoïevski.

Les cinq autres articles font intervenir la comparaison de différentes façons dans les études monographiques. Caroline Rupprecht, qui s'intéresse au rôle de l'architecture comme médiatrice des relations entre les deux protagonistes masculins dans *Austerlitz* de W. G. Sebald, y a recours lorsqu'elle établit des liens entre le livre de Sebald et le film de Fritz Lang intitulé *Nibelungen*. Geneviève Noiray dévoile, quant à elle, le dialogue qui existe entre les œuvres de Pierre Michon et d'autres créateurs. Michon fait fusionner les arts ; il laisse résonner l'ancien dans le nouveau. Définies comme « palimpseste » et « écholalie », les modalités du dialogisme intertextuel et interdiscursif sont élargies à des dialogues intermédiaires.

L'aspect comparatif est plus ténu dans les contributions de Roxana-Anca Trofin et de Catalina Florina Florescu. L'article de la première porte sur la théorie du roman selon Mario Vargas Llosa. Le discours métadiscursif de l'écrivain révèle, outre un engagement social et politique à travers la littérature, une réflexion sur l'articulation entre la fiction et le réel. Dans la contribution de Florescu, les rapports à la norme et à la santé sont des enjeux centraux. La question de la similitude et de la différence est posée, relative à la figure difforme de Merrick dans la pièce *The Elephant Man* de Bernard

Pomerance. Mobilisée sur le plan thématique, la comparaison se révèle peu présente pour l'analyse du corpus qui comprend l'œuvre de Pomerance (1977) et l'autobiographie de Merrick écrite un siècle plus tôt.

Dans l'article de Souad Yacoub Khlif, la comparaison consiste à faire émerger une dimension réflexive sur les rapports entre les langues que met en place Assia Djébar dans *Vaste est la prison*, où le rôle de la femme algérienne pour la sauvegarde de la langue berbère est abordé. Selon la chercheuse, l'auteure porte un regard sur les appartenances multiples qui façonnent son identité dans un contexte plurilingue et pluriculturel.

Archéologies du comparatisme

La seconde partie du volume porte sur les concepts et épistémologies liés à la comparaison. Trois contributions composent la section consacrée aux concepts. Tout d'abord, Chloé Chaudet s'intéresse à celui de l'engagement littéraire (qui est également discuté dans l'article de Trofin sur Vargas Llosa), en postulant qu'il est nécessaire de repenser et de redéfinir cette notion dans un sens plus large que celui que Sartre a proposé en son temps. Par le biais d'un décentrement intellectuel, elle invite à aborder l'engagement littéraire comme un phénomène transnational, transculturel et transhistorique. L'intervention de Rachel Esteves Lima consiste en une comparaison de différentes façons de faire appel au *topos* cannibale chez des chercheurs et écrivain·e·s latino-américain·e·s. En s'appuyant sur plusieurs exemples tirés d'œuvres contemporaines, elle montre la diversité des lectures actuelles de la pensée d'Oswald de Andrade. Le dernier concept abordé dans cette section est l'humanisme contemporain (*contemporary humanism*). Chiara Lombardi prône un retour de la culture humaniste, ainsi que sa revalorisation, dans une société qui a tendance à la sous-estimer. L'exploration du concept est réalisée à partir d'une focalisation sur le rôle culturel et méthodologique de la littérature comparée, qui permet notamment, selon Lombardi, de repenser une connexion entre la philologie et la philosophie.

Deux articles forment la section consacrée aux épistémologies. Celui de Juliette Vion-Dury propose une épistémologie littéraire de la psychanalyse, en montrant que le comparatisme est une façon d'approcher cette science de façon critique. Tout comme la littérature comparée, la psychanalyse est une perpétuelle mise en relations ; Freud lui-même établit de nombreux allers-retours entre la méthode d'investigation qu'il a fondée et d'autres disciplines ou formes d'art, ainsi qu'entre les langues, étant d'ailleurs un auteur plurilingue. Pour sa part, Mathilde Lévêque considère les recherches en littérature de jeunesse comme un enrichissement des études comparatistes. Dans le sillage d'Emer O'Sullivan, elle entend esquisser les contours d'une épistémologie renouvelée, dont la dimension « internationale » ne peut, selon elle,

être ignorée. Elle se place dans une optique transdisciplinaire et argumente en faveur d'une prise en compte du livre comme produit transmédiatique – entretenant des liens avec des objets dérivés de la littérature.

Pratiques critiques

La première section de cette dernière partie est dédiée aux approches critiques et théoriques. Les contributeurs-trices y croisent des approches variées avec des façons de comparer, ce qui permet un renouvellement plus ou moins heuristique de la discipline. L'article de Carmen Popescu examine les notions d'intertextualité et de dialogisme. Elle met l'accent sur les deux directions que peut prendre le dialogue littéraire : d'une part, celui qui s'établit entre les textes et, d'autre part, celui qu'on peut percevoir entre l'(inter)texte et le lectorat. Dans ce sens, elle invite à considérer une approche pragmatique de l'intertexte (« pragmatics of the intertext »). María Elena Aguirre élargit sa recherche à d'autres champs d'investigation puisque, grâce aux concepts d'écocritique (*ecocriticism*) et de « zoocritique » (*zoocriticism*), elle pose un regard sur la relation entre le texte littéraire et l'environnement, et plus particulièrement sur celle qui se crée entre l'homme et le cheval dans deux œuvres de Ricardo Güiraldes et Zakes Mda.

Les contributions de Chloé Anghé, Gilda Pacheco et Arata Takeda se situent dans une perspective (post)culturelle. L'analyse de la première discute le rôle du comparatisme dans les études postcoloniales, les études de la mondialisation, ainsi que celles des images et des mythes. À partir d'un corpus d'auteur-e-s polynésien-ne-s, elle révèle trois stratégies linguistiques et poétiques employées pour contrer les mythes coloniaux, touristiques et impérialistes. L'intervention de Gilda Pacheco, se situant au croisement de la littérature comparée et des études culturelles (*cultural studies*), entend explorer le concept de « fraternité » dans trois chansons des années 1980 issues de pays du continent américain : les États-Unis, le Costa Rica et l'Argentine. Cette étude montre l'apport de la comparaison pour l'analyse de manifestations de la culture populaire. En écho aux contributions s'appuyant sur une approche culturelle, Arata Takeda propose de repenser le rôle de la littérature comparée depuis le point de vue du postculturalisme (*postculturalism*). Ce nouveau paradigme, nécessaire afin d'ébranler le concept de culturalisme (*culturalism*) qui a vu le jour dans un contexte éloigné du nôtre, est considéré par le chercheur comme une réponse pragmatique et conciliatrice.

Pour sa part, Blaž Zabel invite à analyser la compréhension des œuvres littéraires en utilisant une approche phénoménologique. La notion d'auteur, le statut ontologique de l'œuvre littéraire et la rencontre entre celle-ci et le lecteur (donnant lieu au cercle herméneutique dont parle Saussy en

introduction) sont discutés par Zabel, qui postule que la compréhension de la littérature implique un changement réflexif de l'horizon du lecteur.

La section sur les approches critiques et théoriques s'achève avec la contribution d'Odete Jubilado. Deux textes mettant en scène un fléau y sont comparés : *La peste* d'Albert Camus et *Ensaio sobre a Cegueira* de José Saramago. Dans cette étude, qui a pour objectif d'analyser la façon dont les deux types de maux (la peste et l'aveuglement soudain) ravagent la société, Jubilado tente d'établir une cartographie de l'homme dans des villes en état de siège.

L'ultime section de l'ouvrage est composée de quatre articles qui présentent une approche renouvelée des genres littéraires et artistiques suivants : le fantastique, le roman en vers (*verse novel*), la ballade et l'autobiographie communiste. La première étude, rédigée par Maria João Simões, conçoit le fantastique non pas comme un genre – conception trop étroite qui ne rend pas compte de la multiplicité de ses manifestations et de ses effets – mais comme un phénomène complexe. La chercheuse remet en question la séparation commune entre représentation réaliste et fantastique. À partir de là, elle invite à penser le fantastique comme un régime différent de fictionnalité et à examiner de quelle manière et par quels procédés il active nos croyances.

Pour l'analyse de la pratique générique du roman en vers, Julia Bacskai-Atkari insiste sur l'importance du recours à l'approche comparative, qu'elle couple à l'histoire des genres. Elle pose un regard réflexif sur son objet d'étude en se demandant dans quelle mesure ces textes sont comparables, étant donnée leur très grande variabilité. Grâce à l'exemple d'œuvres issues de littératures et langues différentes (anglaise, russe et hongroise), elle stipule que la notion de *verse novel* ne devrait pas être vue comme une catégorie prédéfinie.

La contribution de Georgeta Tcholakova sur le paysage dans la ballade romantique se veut un « essai de comparaison différentielle » (sous-titre qui renvoie à l'article de Heidmann) ayant pour objectif de montrer l'efficacité de cette méthode. La chercheuse nous conduit à travers les siècles et l'Europe, au gré du « genre » complexe qu'est la ballade : le parcours débute à la Renaissance et mène au XIX^e siècle, prenant en compte des textes français, italiens, allemands, polonais, tchèques, anglais et russes. Ce cheminement met au jour des variations génériques, poétiques, rhétoriques, rythmiques et thématiques. Néanmoins, Tcholakova s'inscrit dans une approche de la ballade par trop essentialiste (ayant trait au romantisme, on lit que « la ballade se définit comme un genre lyrico-épique, représentant une rencontre de l'homme avec des forces surnaturelles qui finit toujours tragiquement », p. 414). La perspective adoptée ne peut constituer une illustration adéquate de la méthode proposée par Heidmann, qui considère les *pratiques* génériques – elle évite de parler de « genre » – de façon bien plus souple.

La dernière contribution du volume revient à Soma Marik, qui compare trois œuvres autobiographiques d'auteurs bengali communistes : Manikuntala Sen, Kanak Mukherjee et Nibedita Nag. D'une part, il s'agit pour la

chercheuse d'examiner si le genre des mémoires peut être étudié comme relevant de l'histoire ; d'autre part, elle compte évaluer l'impact du *gender* sur ces textes. Pour Marik, l'intérêt de l'analyse des autobiographies et des mémoires réside dans le fait qu'ils nécessitent des outils différents de ceux traditionnellement employés par les historiens, ce qui donne accès à l'histoire sociale des couches subalternes.

Pour conclure

La façon de lire préconisée par Haun Saussy et celle de comparer recommandée par Ute Heidmann m'apparaissent complémentaires et efficaces pour entrer dans la complexité des textes. Repères dans la multiplicité des démarches observées, elles permettent de dépasser les approches uniquement thématiques et de décortiquer le fonctionnement de toute activité discursive, de réfléchir aux liens entre les dimensions textuelles et la création d'effets de sens, afin de mieux comprendre et interpréter les œuvres. Ensemble, elles mettent au jour la « diversité » des créations et rendent possible le « moment expérimental » que recherche tout comparatiste, quels que soient ses objets d'étude et ses champs d'investigation. À condition qu'il soit le fruit d'une réflexion théorique, méthodologique et épistémologique, ce *moment* est indispensable pour le renouvellement de la discipline dont parle Tomiche en introduction. Il est la clé pour un comparatisme véritablement *critique*.